

CD-TIPPS

„Jim“



(cw) - Sehr verdaulich ist die - schlicht „Jim“ genannte - neue Platte des als besten Live-Performers der elektronischen Musikszene gehandelten Sängers Jamie Lidell, den es schon mit seinem letzten Album in die Soul und Funk-Ecke verschlagen hatte. So reicht es, sich in dem Opening Song „Another Day“ den ersten Satz zu merken und schon beherrscht man das ganze Textrepertoire des

Liedes. So einfach ist das. Dazu rhythmisches Händeklatschen, ein Backgroundchor, schwungvolle Bläser, dynamische Klaviereinlagen und die sich zwischen Otis Redding und Jamiroquai bewegende Soulstimme von Jamie Lidell. Viele Ohrwürmer winden sich auf dem Album. Wenn auch vielseitig mit Gospel-, Disco-, Folk-Elementen sowie einer Prise Hillbilly-Rock abgerundet, bleibt alles sehr eingänglich. Auch einige nachdenkliche Einlagen gibt es, etwa in „All I Wanna Do“, wo es heißt: „In a world full of wonder, don't let it all pull you under, when there's still a little wonder left in you“. Die soulige Instantsuppe für zwischendurch.

„The long memory“



(cw) „Just give me something I can throw at you, oh no, I'm not being violent, I've just been way too silent, all these years“ heißt es in dem Song „Gladly Away“, in dem die junge österreichische Sängerin und Songwriterin Clara Luzia zu sich steigendem Beatboxrhythmus singt. Die Texte ihrer Lieder sind sehr selbstbezogen, eine Art Erinnerung an emotional turbulente Erfahrungen - nicht umsonst heißt

ihr neues Album schlicht „The Long Memory“. Auch das Booklet wirkt wie der Blick in ein Tagebuch mit Collagen aus gekritzelten, spontan festgehaltenen Eindrücken. Verspielt und lebendig aber auch verträumt und sehr nachdenklich sind ihre Songs, die sich unter die Kategorie Indie/Pop/Folk subsumieren lassen. Dabei ist die ehemalige Politologin, die „Bier, Tee, Leitungswasser und Aufstrichbrote aber auch Nasenbohren und Tagträumen“ liebt - so ihre Selbstbeschreibung - sehr aktiv: Sie hat schon ein eigenes Plattenlabel Namens „Asinella“, was so viel wie Eselchen heißt. Nur weiter so.

« Hal Flavin »



(lc) - On l'avait attendu un bout de temps déjà, ce CD. Nos légendes locales de l'electro-pop tant acclamées nous auront fait poireauter pendant quelques années, avant de démontrer une fois pour toutes que leur position dans le monde de la musique luxembourgeoise est unique et

mérite le respect. Leur premier EP, tout simplement intitulé « Hal Flavin » est un petit bonbon inversé : sobre à l'extérieur mais plein de bonnes choses à l'intérieur. Le seul hic est qu'après quatre chansons, aussi intenses soient-elles, on reste un peu sur sa faim. Pourtant, les titres reflètent l'univers multicolore du groupe qui se plaît toujours dans son univers entre expérimentation et pop. Là où d'autres s'essaient poliment à changer légèrement les structures immuables du songwriting, Hal Flavin - eux - commencent par la fin et déconstruisent joyeusement les schémas que nous avons intériorisés depuis bien trop longtemps. Une belle réussite. On attend maintenant l'album.

KULTUR

GRAPHISME

La résurrection par le découpage

Luc Caregari

Le graphiste, peintre et illustrateur Marc Angel s'est trouvé une nouvelle passion : désormais il est aussi éditeur.

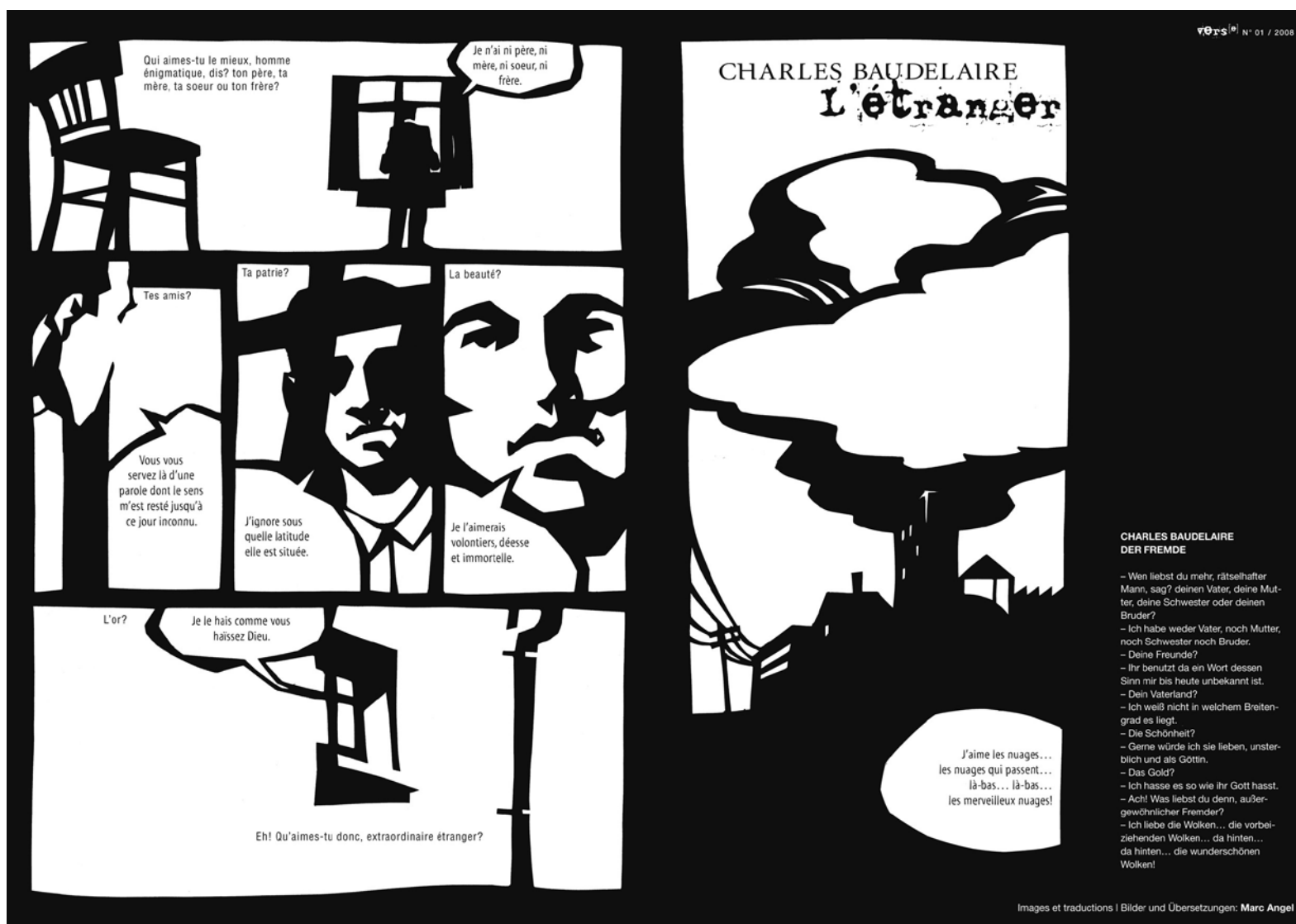
Ce n'est pas un hasard que Marc Angel ait sauté le pas et fondé sa propre maison d'édition. « Pour moi, cela représentait une suite logique dans mes activités », raconte-t-il. « J'ai toujours travaillé dans le graphisme et je voulais persévérer dans ma propre voie, c'est pourquoi j'ai choisi de me rendre indépendant avec ma propre petite maison d'édition. »

La petite maison se situe dans la prairie luxembourgeoise, à deux pas de la frontière belge cependant, et s'appelle « insitu-édition-création ». Vient d'y paraître le premier ouvrage, composé par Angel en personne. Le nouveau-né répond au nom de « Vers(e) - le testament des poètes en images/ Das Testament der Dichter in Bildern » et il est exceptionnel à plus d'un titre. D'abord, parce que ce n'est pas un livre. Puis, parce que les textes qu'il contient sont trouvables dans (presque) toutes les bibliothèques un tant soit peu entretenues - à condition de disposer d'un rayon « classiques du 19e siècle ». Et puis aussi, parce que l'intérêt principal ne se fonde

nullement sur les textes eux-mêmes, mais sur la façon dont ils sont mis en images par Angel.

Explications : « Vers(e) » est un portfolio de six feuillets détachables. Sur chaque feuillet on trouve un poème. Et chaque poème est mis en image par Marc Angel, accompagné de sa traduction en français ou en allemand avec un petit détail biographique du poète. Il faut surtout insister sur le fait que les poèmes sont mis en images et non pas simplement illustrés. « C'est une grande différence », explique-t-il, « car ce que je fais c'est créer les images qui me passent par la tête à la lecture de ces poèmes. Je crée alors une suite, une histoire qui devient vivante. Mon approche est plutôt de faire évoluer le poème et non pas de l'illustrer, ce qui ne serait que complémentaire. En fait je fais des bandes dessinées, à partir de ces pièces littéraires ». Une approche aussi, qui devrait être connue des lectrices et lecteurs de notre hebdomadaire, puisque c'est dans le « Gréngespoun » d'antan que Marc Angel débuta avec ses poèmes mis en images.

La bande dessinée est sûrement la meilleure définition de ce que produit Marc Angel. Ou du moins celle qui s'en rapproche le plus. Car, ce ne



sont tout de même pas les aventures de Tintin dont on parle ici, mais des tergiversations et lamentations des poètes maudits du 19^e siècle. Mais en fait, pourquoi s'intéresser à ses vagues qui devraient rappeler de mauvais souvenirs de banc d'école à plus d'un-e ?

Poèmes romantiques mis en images

« Il y a deux raisons à cela », répond Angel, « premièrement, et c'est une chose très pragmatique, les droits d'auteurs de ces poètes sont tombés dans le droit commun, c'est-à-dire que cela ne me coûte rien de reproduire leurs textes. Et puis aussi parce que j'aime ça. Le romantisme est une de mes grandes passions et je me désole toujours de voir leur image réduite au stéréotype de jeunes gens idéalistes qui se noient dans la décadence et dans l'art pour l'art. Avec mon travail, j'essaie aussi de montrer que les choses ne sont peut-être pas si évidentes que ça. »

Surtout que le graphiste ne tient pas compte du degré de popularité d'un poème, mais préfère se fier à son émotion. « Certains textes sont

spéciaux et déclenchent en moi une émotion, qui conduit à l'oeuvre que je crée. »

Une autre particularité est la technique employée par Marc Angel. Car ce n'est pas vraiment du dessin à proprement parler qu'il pratique mais il avance - si l'on veut - dans le négatif, par la technique du découpage. Une vieille technique qu'il réveille avec autant de passion que les auteurs qui retrouvent une deuxième vie à travers son travail.

« Ce que je fais revient en fait à une sorte de réhabilitation de ces auteurs. Ce qui est drôle, c'est que la plupart des gens connaissent et possèdent leurs textes quelque part au fin fond de leurs bibliothèques, mais qu'ils ont perdu depuis longtemps le contact avec eux. Je travaille à renouer ce contact. » Pourtant, Angel se défend de toute mission pédagogique. « Ce n'est pas le propre de mon travail. Je m'adresse plutôt aux amoureux de la poésie comme moi, qui ont envie de redécouvrir leurs oeuvres. »

Parmi ces auteurs on retrouve des gens comme Guillaume Apollinaire ou encore Charles Baudelaire - le favori de Marc Angel d'ailleurs - mais aussi un inconnu. Un certain Ernst Wilhelm Lotz, expressionniste allemand extrê-

mement méconnu. « Il est un peu le Baudelaire de l'expressionnisme allemand, mais sa reconnaissance n'a jamais été aussi globale que celle de ses confrères comme Georg Trakl ou encore Gottfried Benn, auxquels tout le monde pense lorsqu'il entend parler d'expressionnisme allemand. Mais là aussi, je l'ai choisi parce que ses vers m'inspiraient une histoire et non pas par intérêt scientifique ».

Reste à voir comment va être l'écho du public face à une telle vision pour le moins non-orthodoxe de la poésie et du graphisme. Pour l'instant Angel est satisfait - même si le premier tirage est limité à 300 exemplaires, les échos sont plutôt positifs. Et puis, cela n'est que le premier pas vers plus d'indépendance et dans de nouvelles directions. Car l'idée de fonder sa propre maison d'édition n'est pas dénuée d'une certaine déception face au paysage éditorial luxembourgeois. « Le problème est qu'au-delà d'Arlon, plus personne ne connaît les publications luxembourgeoises. Je trouve que c'est très dommage, parce qu'il y a de bonnes choses qui se font chez nous. Et puis aussi, parce que le multilinguisme luxembourgeois devrait plutôt nous aider à dépasser les frontières, au lieu de nous y cloîtrer.

C'est pourquoi j'ai aussi ajouté des traductions aux poèmes, afin que ce portfolio puisse paraître dans tous nos pays voisins ».

Les yeux de Marc Angel sont surtout rivés sur le public belge, et pour cause : « En Belgique la bande dessinée est un produit national, accessible à tout le monde et surtout connu par le grand public. Ils en discutent comme nous discutons du dernier film d'un réalisateur qu'on aime bien. » Un autre avantage de cette prédisposition belge est que le niveau de tolérance en ce qui concerne des expérimentations comme le « roman graphique » ou encore les poésies en image telles que les pratique Angel, est beaucoup plus élevé. Qui dit encore que tout est foutu chez nos voisins ?

Pour le futur, la maison « insitu-édition-édition-édition » prévoit plusieurs petites publications « plus orthodoxes » comme le formule Angel. Mais une suite de « Vers(e) » est aussi prévue pour l'automne. Avis donc aux amateurs.